

Historique du réalisme en métaphysique

Introduction

Avant d'aborder les débats concernant le réalisme scientifique proprement dit, nous allons situer l'apparition de cette thèse dans un historique du réalisme en métaphysique. Trois périodes importantes:

1. Antiquité et Moyen-Age: *querelle des universaux, de Platon à Occam*. Les questions de réalité ne sont posées que pour un domaine particulier, celui des universaux (les Idées de Platon).
2. Moderne: *débat lié au réalisme naïf et métaphysique, de Descartes à Kant*: apparition débat réalisme/anti-réalisme sur les sciences (Osiander, Rheticus, Copernic, Galilée, Descartes). Apparition simultanée des débats réalisme/anti-réalisme à propos du sens commun et de la métaphysique (cartésiens, Locke, Berkeley, Hume, Kant).
3. Contemporain: *débat autonome sur le réalisme scientifique, de Comte à aujourd'hui*: le débat réalisme/anti-réalisme dans les sciences est relativement autonome. Positivistes (Comte) et leurs successeurs (Duhem, Poincaré); néo-positivistes (Cercle de Vienne: Schlick, Carnap, Neurath, Reichenbach) et leurs successeurs (Popper, Quine, Putnam, Kuhn, Van Fraassen, Hacking, ...).

Plan des TDs à venir: les réalismes scientifiques,

I. Querelle des universaux, de Platon à Occam

La querelle des universaux désigne en premier lieu le débat qui opposait, à la fin du Moyen Age (XIIIe-XIVe siècle), Thomas d'Aquin, Guillaume d'Occam, Duns Scot ou leurs partisans respectifs. Thomas d'Aquin (circa 1227 – 1274) était mort quand Jean Duns Scot (circa 1265 – 1308) et Occam (circa 1285 – 1350) commencèrent à écrire. En résumé, Thomas = XIIIe, Scot = début XIVe, Occam = XIVe.

La querelle des universaux part d'un problème, le *problème des universaux*, qu'on peut formuler ainsi. Bucéphale est un cheval. Babiéca est un cheval.¹ Dans ces deux affirmations, on prédique la même chose de Bucéphale et de Babiéca. Quel est cette chose que nous prédiquons? Qu'est-ce que *le cheval*? On trouve une formulation initiale du problème dans le passage du *Ménon* (72b) où Socrate utilise l'analogie des abeilles.

Trois réponses ont dominé la tradition: c'est une *chose*, un *concept*, ou un *mot*. Au Moyen Age, on appellera « universaux » les choses qui sont prédiquées de plusieurs individus, correspondant en gros aux noms communs et aux verbes (« cheval », « est assis », « rit », etc.). Et on nommera ces trois positions le *réalisme* (Duns Scot), le *conceptualisme* (Saint Thomas), le *nominalisme* (Guillaume d'Occam). Ces positions trouvent leur origine dans l'opposition entre Aristote et Platon sur les Idées: Platon serait réaliste, Aristote conceptualiste, et les stoïciens nominalistes.

Le problème des universaux est un débat réalisme/anti-réalisme régional. Il porte sur un domaine d'objets particulier: celui des universaux. A propos de ceux-ci, il pose la question de savoir s'ils sont des réalités (réalisme) ou non (conceptualisme et nominalisme).

¹ Bucéphale était le cheval d'Alexandre. Babiéca est le cheval du Cid, héros militaire espagnol du XIe siècle.

La querelle des universaux: en savoir plus

La présentation rapide du problème des universaux qu'on a faite ci-dessus laisse de côté les transformations que ce problème a subi de l'Antiquité au Moyen-Age, sur lesquelles insiste Alain De Libera (1996).

Chez Aristote, dans les *Topiques*, les termes comme « cheval » sont nommées « prédicables ». Il en distingue quatre types, selon la relation entre le prédicat et le sujet qu'ils établissent: la définition, le genre (et l'espèce et la différence), le propre, et l'accident.

Pour Platon, le fait qu'on prédique le même (« cheval ») de deux choses requiert l'existence d'une Idée, ou Forme, auxquelles ces deux choses « participent » ou « ont part ». Aristote rejette cette conclusion, ainsi que les stoïciens. L'antiquité aborde le débat dans ces termes.

Au IIIe siècle *après* JC, Prophyre, le disciple du néo-platonicien Plotin, rédige une *Introduction* aux oeuvres logiques d'Aristote (souvent considérée comme une introduction aux *Catégories*). Au début de cette introduction, il reprend les « prédicables », mais avec une liste légèrement différente de celle d'Aristote: genre, espèce, différence, accident, propre. Il formule la question sur la nature des prédicables: mots, concepts ou chose. Mais il la laisse de côté, expliquant qu'elle est l'objet d'une recherche plus profonde (la métaphysique, et non la logique). (cf texte ci-dessous)

Les médiévaux ont découvert le texte de Porphyre avant celui d'Aristote, et c'est devenu un ouvrage classique pour débiter la philosophie. Le texte de Porphyre a en fait servi de point de départ de toute la discussion médiévale. (Le terme « universaux » n'y figurait pas, mais il fut introduit au Moyen-Age pour traduire les termes employés par Porphyre: « prédicable » et « voix ».)

La querelle des universaux, partant de ce problème précis, touchait à *tous* les aspects de la métaphysique: ontologie, sémantique, connaissance, psychologie. (Il en allait de même dans le débat sur les Idées entre Platon et Aristote.)

La querelle a été le lieu de relectures ou récupérations de l'histoire de la philosophie: par ex., Etienne Gilson (philosophie chrétien, néo-thomiste, du XXe siècle) voit dans la position thomiste l'apogée de la pensée médiévale. L'histoire heideggerienne place Duns Scot au sommet. Le matérialisme et le naturalisme y placent Occam.

Le problème des universaux est toujours l'objet de discussions, principalement dans la tradition analytique, mais dans un contexte philosophique renouvelé (nouvelle logique depuis Frege, nouvelle physique, pas de théologie, ...). William Van Orman Quine et Nelson Goodman, et plus récemment David K. Lewis, sont des défenseurs renommés du nominalisme, et David Armstrong le plus important défenseur du réalisme à propos des universaux.

Texte, Prophyre, premières lignes de l'Isagoge (Introduction)

Etant donné qu'il est nécessaire, Chrysaorios, pour apprendre la doctrine des *Catégories* d'Aristote, de connaître ce qu'est le genre, ce qu'est la différence, ce qu'est l'espèce et ce qu'est l'accident, et que cette connaissance est nécessaire aussi pour donner les définitions, et, d'une manière générale, pour tout ce qui concerne la division et la démonstration, dont la théorie est fort utile, je t'en ferai un bref exposé, et j'essayerai en peu de mots, comme une sorte d'introduction, de parcourir ce qu'en ont dit les anciens philosophes, en m'abstenant de recherches trop approfondies, et en ne touchant même qu'avec mesure à celles qui sont plus simples. Tout d'abord, en ce qui concerne les genres et les espèces, la question de savoir si ce sont des réalités subsistantes en elles-mêmes, ou seulement de simples conceptions de l'esprit, et, en admettant que ce soient des réalités substantielles, s'ils sont corporels ou incorporels et si enfin ils sont séparés ou s'ils ne subsistent que dans les choses sensibles et d'après elles, j'éviterai d'en parler : c'est là un problème très profond et qui exige une recherche toute différente et plus étendue.

Texte, Platon, Ménon, 72a-c

SOCRATE – Il me semble que j'ai vraiment beaucoup de chance, Ménon, si, cherchant une unique vertu, j'ai débusqué un essaim de vertus installé chez toi. Eh bien, Ménon, en continuant avec cette image, celle de l'essaim, si, ayant, moi, demandé, ce qu'est une abeille dans sa réalité, tu répondais qu'il en est de toutes sortes, que me répondrais-tu, si je te demandais : « Quand tu declares qu'il y a des quantités d'abeilles de toutes sortes et différentes les unes des autres, veux-tu dire qu'elles sont différentes en tant qu'abeilles, ou bien, ce qui les distingue, n'est pas autre chose que cela, par exemple la beauté, la taille et certains caractères du même genre? Dis-moi, si je t'interrogeais ainsi, que répondrais-tu ?

MÉNON – Moi ? Ceci : qu'en tant qu'elles sont des abeilles, il n'y a aucune différence entre deux d'entre elles.

SOCRATE – Or, si je te demandais ensuite : « Eh bien, Ménon, dis-moi quelle est cette propriété qui, sans créer la moindre différence entre ces abeilles, fait qu'elles sont toutes la même chose. D'après toi, qu'est-ce que c'est ? » A coup sûr, tu saurais me le dire!

MÉNON – Oui.

SOCRATE – Eh bien, c'est pareil aussi pour les vertus! Même s'il y en a beaucoup et de toutes sortes, elles possèdent du moins une seule forme caractéristique identique chez toutes sans exception, qui fait d'elles des vertus. Une telle forme caractéristique est ce qu'il faut bien avoir en vue pour répondre à qui demande en quoi consiste la vertu.

II. L'apparition du débat sur le réalisme scientifique, de Copernic à Descartes

Voir les cours précédents.

Copernic, Rheticus, Osiander

Copernic affirme que la Terre est mobile. Sa théorie astronomique dit-elle ce qui est, ou n'est-elle qu'une mathématique utile pour calculer la position des étoiles? Le débat anti-réalisme / réalisme à propos d'une théorie scientifique apparaît clairement ici.

- Rheticus, dans la *Narratio Prima*, présentation des travaux de Copernic, adopte une position réaliste. En particulier, il s'appuie sur un argument théologique pour soutenir que le calcul le plus simple est en même temps le reflet de la réalité. (Dieu crée le monde à partir des lois les plus simples; donc la théorie la plus simple décrit la réalité.)
- Osiander ajoute une préface anonyme à l'ouvrage de Copernic. Il y formule et défend l'anti-réalisme.
- Copernic lui-même avait écrit une préface, réaliste.

Galilée, Bellarmin, Descartes

- Le cardinal Bellarmin, dans sa correspondance avec Galilée, soutient une position anti-réaliste. Bellarmin adopte la position d'Osiander, qu'il croit être celle de Copernic. C'est Bellarmin qui est en charge de l'orthodoxie au Vatican, et c'est lui qui convoque Galilée en 1616 pour lui stipuler que la doctrine Copernicienne ne doit pas être enseignée ni défendue.
- Galilée est réaliste; fait semblant d'adopter l'anti-réalisme au début du *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* (1631), il est condamné pour sa défense du système de Copernic.
- Descartes est réaliste pour sa physique. La « fable du monde » n'est pas, *contra* Alquié,

l'expression d'un anti-réalisme scientifique. Descartes est anti-réaliste à *propos des entités ordinaires*, de sens commun: les odeurs, couleurs, sons, etc.

III. Réalisme naïf, réalisme métaphysique: de Descartes à Kant

Le mécanisme: réalisme scientifique-métaphysique et rejet du réalisme naïf

Galilée et Descartes sont *mécanistes*. Ils pensent que la nature s'explique uniquement par la matière et le mouvement. Le mécanisme est:

- un réalisme scientifique: la matière et le mouvement postulés par les théories physiques (e.g. l'astronomie) sont réels.
- le réalisme scientifique est en même temps métaphysique: la nature est constituée de cette matière et ce mouvement postulés par les théories physiques.
- ce réalisme est optimiste: on peut connaître ce réel, par la raison (cf. passage sur le morceau de cire)
- un anti-réalisme sur les entités ordinaires. Il n'y a pas de couleurs, odeurs, saveurs, sons.

Cette combinaison de position est ancienne: elle est apparue avec l'*atomisme* de Démocrite et son disciple Leucippe (Ve s. av. JC). Elle a été reprise par Epicure et les épicuriens (Lucrece). Epicure est plus modéré l'anti-réalisme à propos des entités ordinaires: Démocrite qualifiait la perception de « connaissance bâtarde », Epicure rejette cela et en fait l'un des « canons » (« critère », i.e. source première) de la connaissance.

Galilée est atomiste dans l'*Essayeur*. Descartes admet des particules, mais n'affirme pas qu'elles sont insécables. Le mécanisme est défendu dans cette période par de nombreux philosophes, comme Tommaso Campanella, Giordano Bruno, Francis Bacon, Thomas Hobbes, Pierre Gassendi. Campanella et Bruno mêlent l'atomisme à la tradition néo-platonicienne, voire à l'occultisme ou à l'astrologie. Bacon, Hobbes et Gassendi appartiennent au contraire à l'esprit nouveau, comme Galilée et Descartes.

Discussions du réalisme scientifique-métaphysique et du réalisme naïf chez les modernes

Les philosophes du XVIIe et XVIIIe siècles discutent avant tout le réalisme naïf et le réalisme métaphysique.

Locke.

Essai sur l'entendement humain, livre II.

Distingue les « qualités premières » et les « qualités secondes ». Les qualités premières sont perçues par différents sens: figure, mouvement, taille. Les qualités secondes sont perçues par un seul sens: couleur, odeur, son.

Dans les qualités premières, les idées ressemblent aux qualités des objets qui les causent, dans les qualités secondes, non.

Théorie de la « substance » inconnaissable.

-> réalisme scientifique mécaniste, mais garanti par la *perception*

-> du coup, on ne peut connaître de la réalité que ce qu'on en perçoit: la substance est elle-même non connaissable.

Berkeley, « immatéalisme »

La théorie lockéenne de la « substance » est incohérente

Retournement de la position classique:

- anti-réalisme métaphysique, et scientifique;
- réalisme naïf sur les objets de la perception.

Kant, « idéalisme transcendantal et réalisme empirique »

cf. textes.

Références

Barnes, Jonathan, commentaire de l'*Isagogè* de Porphyre (en anglais), in Porphyry, *Introduction*, Oxford: Clarendon Press, 2003. (commentaire détaillé et discussion de la lecture de A. De Libera.)

De Libera, Alain, *La querelle des universaux, de Platon à la fin du Moyen-Age*, Seuil, Paris, 1996. Ouvrage complet sur la querelle, par l'un des meilleurs spécialistes de la philosophie médiévale.

De Libera, Alain, *La philosophie médiévale*, « Premier cycle », PUF, Paris, 1993. Référence utile.

Bréhier, Emile, *Histoire de la philosophie*, 3 vol. PUF, Paris, 1931. Référence utile.

Porphyre, *Isagoge*, trad. J. Tricot, Vrin, Paris, 1947.